

RSC Anderlecht – Antwerp FC 1-2
15/09/2019

L'écho est rance

Le Sporting a poursuivi sur sa lancée ce dimanche. On avait eu raison de ne pas accorder trop d'importance à la victoire face au Standard : ce n'était qu'un accident de parcours.



#TrustTheProcess

On veut bien. Mais on aimerait en savoir un peu plus à propos du processus en question. Car s'il inclut par exemple, des choses comme se passer volontairement d'un joueur comme Adrien Trebel alors qu'il a prouvé dans le passé qu'il pouvait apporter beaucoup de punch au jeu de l'équipe, on se permet déjà d'émettre quelques doutes à propos de la tenue de route du *process* en question.

Si en plus, il implique des bizarreries comme laisser Isaak Kiese Thelin sur le banc alors que c'est le seul avant de pointe valide dont on dispose, on est encore un peu moins sûr de la cohérence du machin. D'autant plus que dans la foulée, on se

prive toujours aussi volontairement, de l'apport de Chadli sur son flanc, afin de le faire jouer en pointe.

Non que Nacer ait été l'auteur d'un mauvais match. Mais chacun sait que les attaquants de pointe font partie d'une race à part dans le foot moderne, presque autant que les gardiens de but : ce sont des gens dont la vie consiste à donner des coups à des arrières centraux au look de bahut breton, et à s'en ramasser en retour. Si on peut imaginer que Kiese Thelin est effectivement, membre de cette secte, on est à peu près sûr que Chadli ne l'est pas.

Quoi qu'il en soit et d'une façon plus générale, une équipe incapable de varier sa façon de jouer, ne risque pas de gagner grand-chose : les adversaires analysent la façon de laquelle on joue, et de plus, eux-mêmes sont différents les uns des autres. Croire que l'on peut jouer indifféremment contre tous sans changer un iota à son jeu, c'est faire preuve d'arrogance. Et donc, s'exposer à la déconvenue de la pire des manières : le manque d'humilité se fait toujours punir. À l'heure qu'il est, les experts ne sont pas d'accord entre eux : est-il plus douloureux de se retrouver avec les fesses rouges, ou sans les trois points ?

#TrustTheProcess

À la fin du match, les deux phases les plus discutées concernaient la non-exclusion de Steven Defour et le carton rouge d'Albert Sambi-Lokonga. Un de mes potes, réputé pour son sens du raccourci parfois un peu trop court, n'y allait pas par quatre chemins :

– Désormais, c'est le VAR qui décide de l'issue des rencontres.

Force est de reconnaître qu'il n'a pas tort : on est aussi ici,

dans un processus dont on peut douter. Si au départ, pratiquement chacun s'accordait à trouver logique que l'arbitre puisse bénéficier d'une assistance vidéo lors de phases de jeu empreintes d'un doute à propos de leur limpidité, on est bien obligé de reconnaître que le VAR ne fonctionne pas d'une manière satisfaisante.



On a remarqué en effet, que les arbitres ne mirent pas longtemps à piger « comment ça marche », afin de détourner l'esprit du règlement. Donc, désormais, on ne prend plus du tout ses responsabilités dès que ça devient un peu chaud. Sur la première intervention de Defour (sur Vlap), pas de problème : on sort logiquement le carton jaune.

Moins de 10 minutes plus tard (on est approximativement à la 20^{ème} à ce moment), nouvelle faute bien jaunâtre de Defour. On siffle, mais le carton reste en poche. Ou encore : « Si c'est vraiment hard, le VAR interviendra bien, mais évitons surtout les ennuis : j'ai pas envie de me mettre Bölöni and co à dos ». Du côté du VAR, on s'en lave les mains, un peu sur le même mode : « Il est plus près du jeu que nous, s'il ne sort pas de carton, c'est qu'il a ses raisons. »

En face par contre, tout est nettement plus relax : Kompany a

visiblement importé d'Angleterre, l'attitude *normale* que l'on doit avoir vis-à-vis de l'arbitrage. Donc, on peut y aller gaiement, ils ne feront quand même pas de vagues. Et on renvoie Albert Sambi-Lokonga au vestiaire.

Parallèlement, on note aussi que l'on appelle de plus en plus rarement l'arbitre afin de revoir l'une ou l'autre séquence de jeu. Non que le nombre de phases litigieuses ait diminué, ce serait trop beau. Mais cela prend du temps et allonger la durée des matchs est embêtant pour les chaînes qui diffusent les rencontres : on a des pubs voire une émission intercalée, puis il y a un autre match derrière et il commencera à l'heure.

Tout est donc bien réuni pour que l'expérience du VAR se solde par un échec. D'autant plus que l'on reste cohérent par la suite : pas d'images des fautes de Defour dans les résumés de la RTBF et on effleure à peine une *possibilité de second carton* sur Vier.

La façon de laquelle les choses évoluent au plan de l'arbitrage, n'inspire aucune confiance. En vérité, c'est comme si le VAR ne faisait plus qu'amplifier les problèmes de l'arbitrage au lieu d'aider à les résoudre.

#TrustTheProcess

On ne va pas se voiler la face pour autant : si à l'extrême rigueur, on peut pinailler et estimer que la défaite anderlechtoise n'était pas complètement méritée, il est clair que la victoire anversoise l'était. Bölöni est cohérent : il est là pour faire gagner son équipe et c'est ce qu'il fait.

Du côté Mauve, la cohérence ne saute pas aux yeux : on chipote à propos des joueurs que l'on décide d'utiliser – ou pas –, on ne change rien à la façon de procéder même quand l'adversaire vient chercher le ballon très haut et nous dynamite

les beaux principes de construction depuis nos 16 mètres et on se crée tellement peu d'occasions de but que quand le ballon entre dans les filets adverses, c'est un peu comme si un miracle était survenu.

Les beaux principes sont magnifiques mais il survient toujours un moment où il convient de les mettre de côté : tout le temps agir comme si la réalité n'existait pas, est contraire au sens de la vie. Or cette dernière est claire : on vit dans un monde de cohérence. Faute de cohérence première, une autre se dégage et elle ne fait pas souvent plaisir à voir.

Je te l'ai déjà dit, ma répétitive, ma ressassée, ma récurrente : tout jeter pour changer notre fusil d'épaule serait une erreur. Mais persister dans cette voie unique qui nous enterre dans les profondeurs du classement aussi. Savoir varier son jeu est essentiel. Et il faut que cela vienne vite : j'ai rarement ressenti un tel vent de résignation souffler sur le trottoir devant chez Michou.